

LA DOUIX DE CHÂTILLON-SUR-SEINE

Etat des recherches

par Jean-Louis COUDROT

La Douix de Châtillon-sur-Seine, lors de la grande opération de pompage menée sous la responsabilité de la Ligue Spéléologique de Bourgogne en 1996, a dévoilé une partie de son histoire mais a gardé tout son mystère. Cette source, au pied du château des évêques de Langres et de l'église Saint-Vorles, est devenue, en quelques semaines, un des plus anciens sanctuaires protohistoriques des eaux dont la fréquentation à caractère religieux est attestée jusqu'à une période très récente.

Cette douix apparait comme l'exutoire naturel des eaux du vaste plateau constitué de calcaire bathonnien, limité par la Seine à l'ouest et l'Ource à l'est, sous lequel s'est creusé un réseau karstique qui s'étend jusqu'à l'emplacement de l'abbaye du Val des Choux, ce qui correspond à peu près à l'emprise de la forêt dite de Châtillon. Des études effectuées en 1989 en ont estimé les réserves à 1,5 million de m³. La Douix en est le seul accès important, d'où son intérêt spéléologique et l'acharnement mis à l'explorer.

HISTORIQUE

Depuis plus de quarante ans l'exploration du conduit noyé de la Douix s'est développé, mais elle a butté chaque fois sur un effondrement provenant du plafond dans la galerie qui atteint à ce niveau 10 m de large. Devant l'impossibilité de franchir cet obstacle et en raison de l'instabilité des blocs, une opération de pompage fut mise au point afin de pratiquer une désobstruction.

Une première tentative, en 1993, ne permit pas d'assécher le conduit mais aboutit à déterminer les moyens nécessaires à une reprise de l'expérience : il fut alors établi que le débit des pompes devait atteindre 3500 m³/heure pour dégager le siphon.

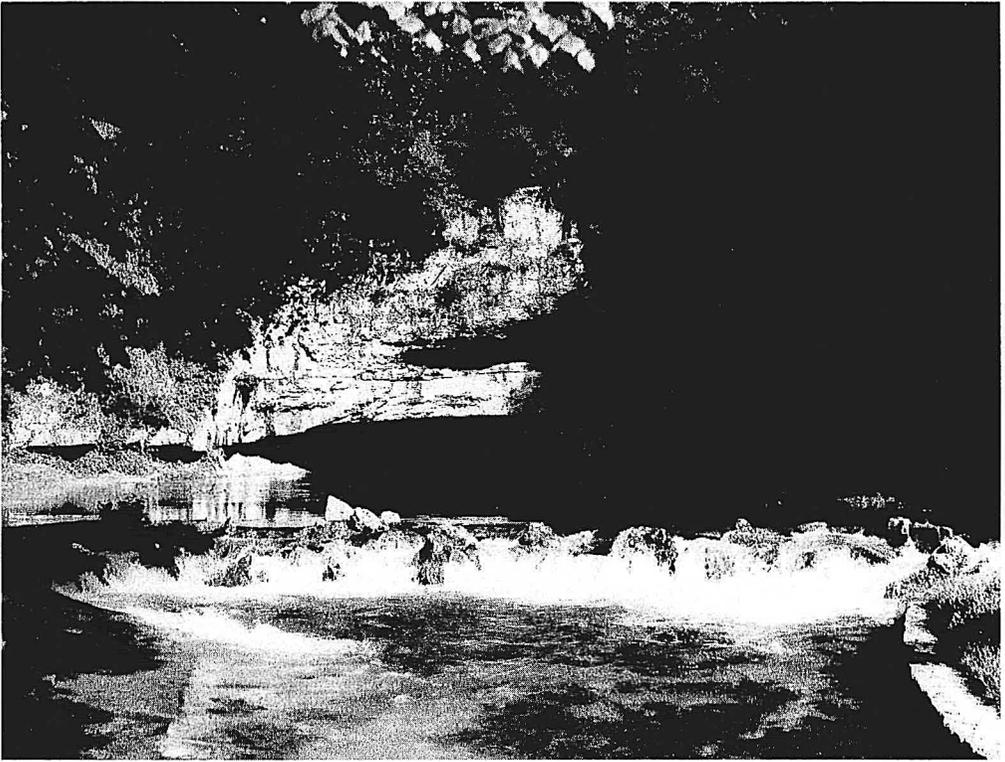


FIG. 1 - Vue générale de la source de la Douix
(cliché Christian Labeaune)

Par ailleurs furent alors confirmées les observations antérieures attestant le caractère anthropique du remblai de la vasque d'accès au réseau souterrain : lors des travaux préparatoires à l'installation des pompes furent recueillis des dizaines d'éléments datables de la période gallo-romaine, notamment une statue mutilée de grande taille de femme portant un enfant (fig. 5) et des fragments d'ex-voto en pierre (buste, pied, jambe...) tout à fait comparables à ceux trouvés dans les sanctuaires de sources du Châtillonnais, à Etalante (source de la Coquille) et à la source de la Seine.

Il s'agissait donc d'un apport essentiel à la connaissance de l'histoire de la résurgence par la mise en évidence de l'existence d'un culte antique auprès de cette source, la plus importante de la région, à laquelle, durant des siècles les habitants ont marqué un attachement profond, comme l'atteste la mise en place, à la fin du Moyen Age ou au XVI^e siècle, d'une statue de Vierge à l'Enfant au dessus de l'en-

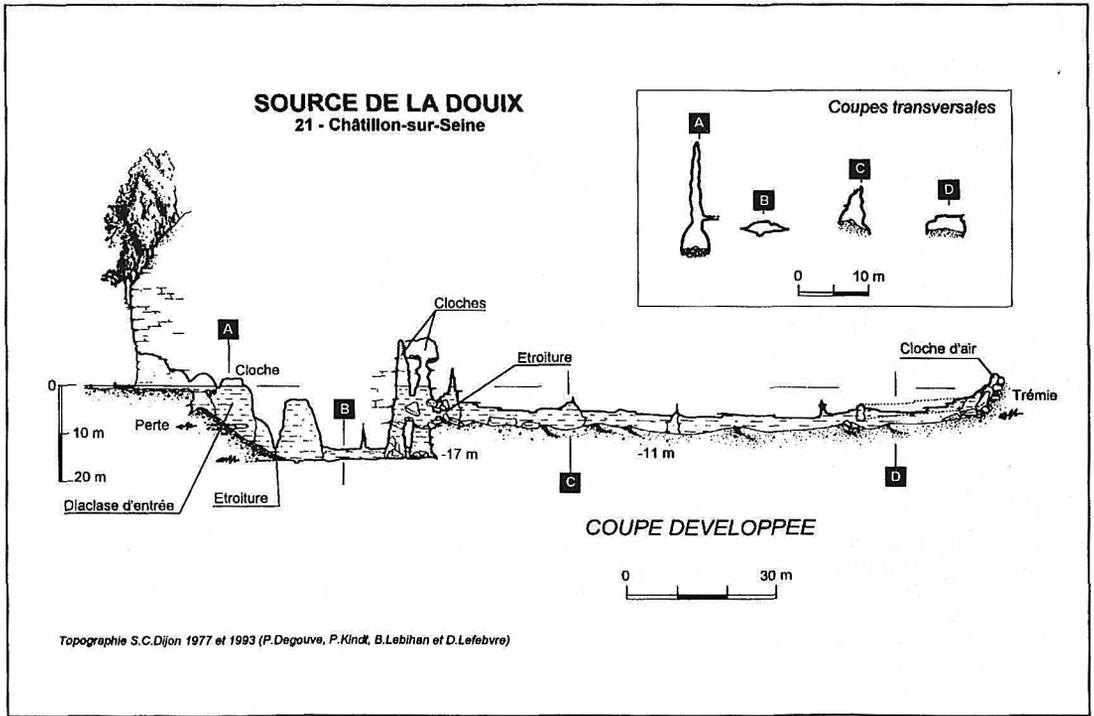


FIG. 2 - Coupe développée

trée. Ce type d'évolution d'un culte est bien connu depuis les travaux de Paul Lebel¹.

Au XIX^e siècle, Gustave Lapérouse² évoquait, pour l'avoir vécue, la coutume de jeter du pain dans la source le jour de la Chandeleur comme cela se pratiquait à Etalante ou à Montbard où l'on utilisait des gâteaux de forme humaine, proches des ex-voto de pierre.

1. LEBEL (Paul), "A propos des doux du Châtillonnais", *Bulletin de la société archéologique et historique du Châtillonnais*, 3^e série, n° 8, 1956, p. 230-233.

2. LAPÉROUSE (Gustave), *Histoire de Châtillon-sur-Seine*, 1837, p. 20.

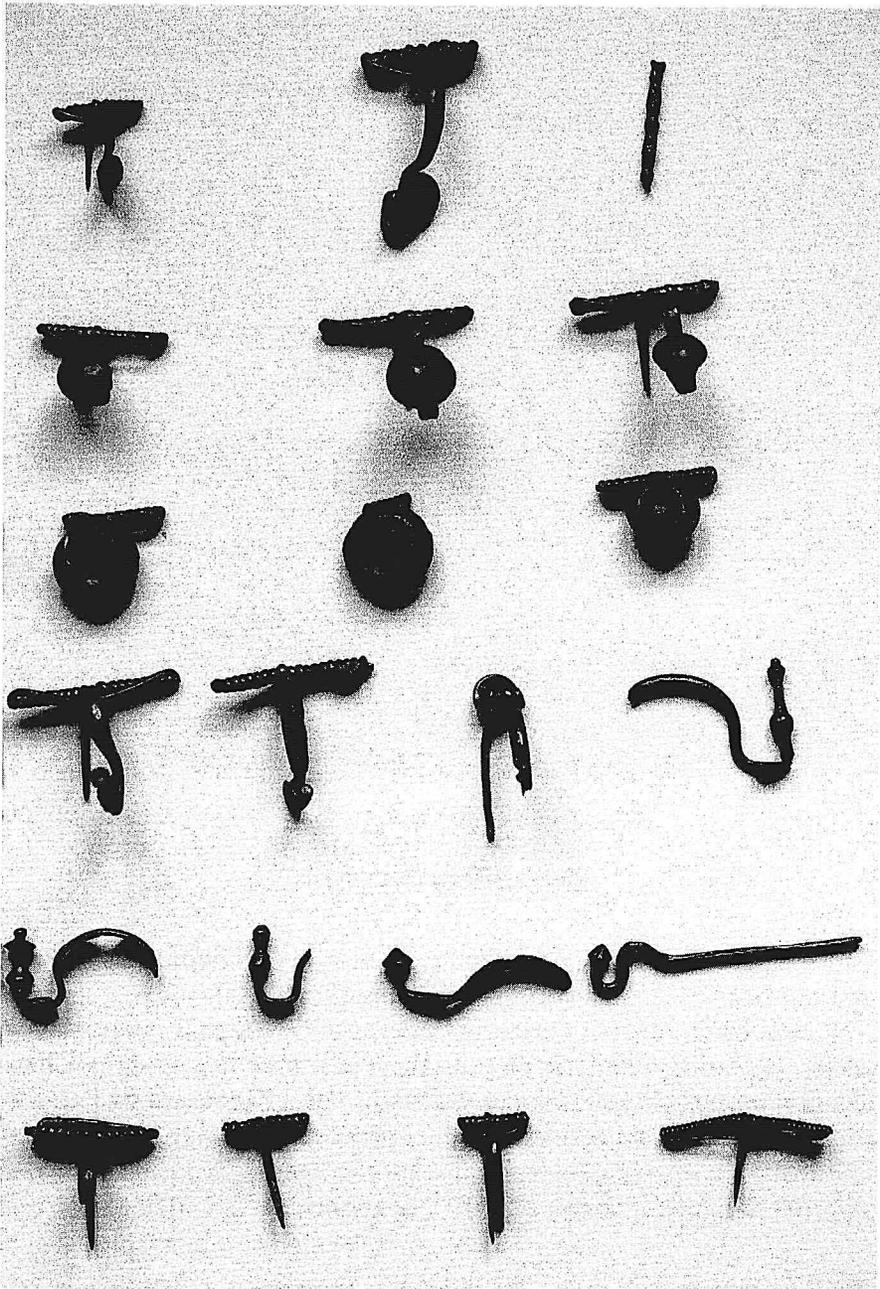


FIG. 3 - Fibules en fer restaurées : échantillonnage
(cliché Jacques Renoux)

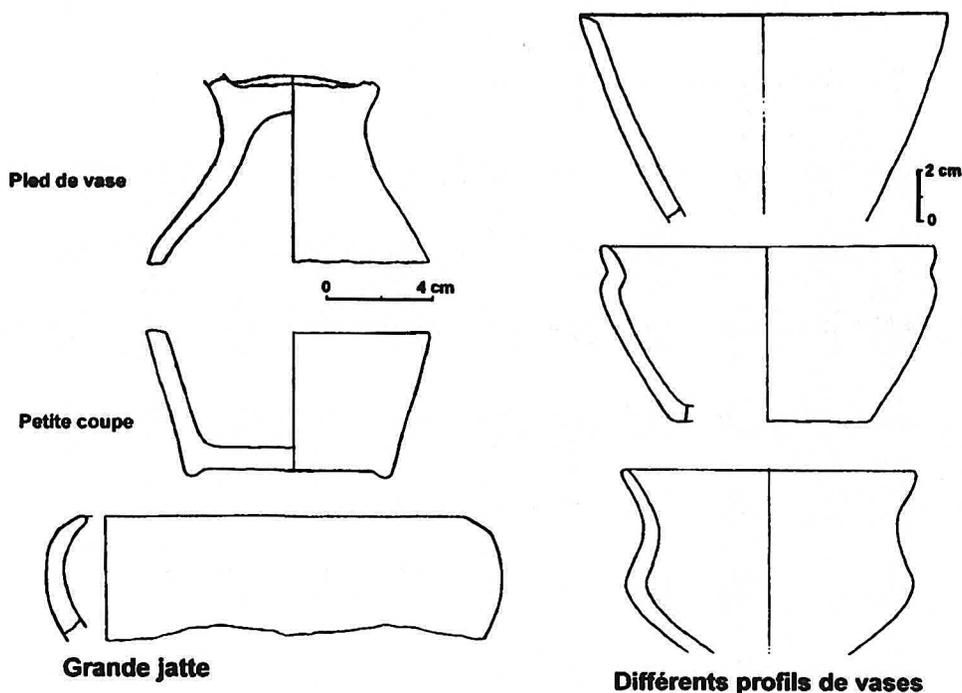


FIG. 4 - Céramique protohistorique
(dessin Isabelle Coudrot)

L'OPÉRATION "DOUX 1996"

Forte des résultats de 1993, la Ligue Spéléologique de Bourgogne, en collaboration avec le Service régional de l'archéologie et la Direction régionale de l'environnement et de la nature, organisa l'opération "Doux 1996". Elle réussit à convaincre les partenaires financiers et les prestataires de services d'entreprendre le pompage qui eut lieu du mercredi 21 août au dimanche 1er septembre. L'exploration du réseau dut toutefois être interrompu sans qu'il soit possible de dégager la trémie qui bloquait la progression. Le pompage fit baisser le niveau de l'eau à moins 14 m, mais la pollution de la nappe par des hydrocarbures provoquait des émanations toxiques, aussi, devant l'impossibilité d'évacuer cet air vicié et de ventiler la galerie, fallut-il interrompre les recherches pour des raisons de sécurité, au grand regret de toutes les équipes. Il était néanmoins acquis que le pompage et l'accès à la trémie étaient parfaitement réalisables.



FIG. 5 - Femme portant un enfant. Calcaire du Châtillonnais. Hauteur : 91,5 cm
(cliché Musée du Châtillonnais)

Malgré le caractère sommaire des observations en l'absence d'un chantier de fouilles, le Service régional de l'archéologie exerça un suivi des opérations.

En effet, la contribution à l'histoire du site apparut exceptionnelle, révélant qu'il y avait là une réserve archéologique tout à fait impressionnante non seulement pour l'époque gallo-romaine, comme les investigations de 1993 l'avaient laissé augurer, mais également pour les périodes protohistoriques et historiques.

Une tranchée longitudinale, devant le porche d'entrée, confirma l'existence des aménagements, visibles sur la vue de Châtillon de 1570, les gravures du XIX^e siècle et sur un plan de 1839, à savoir un lavoir, attesté dès 1770³, sur la rive gauche, et un vannage, lié à la présence d'un foulon, sur la rive droite. Le tamisage des sédiments permit de retrouver un très grand nombre d'épingles en bronze et en fer, trois en or et trois médailles à l'effigie de la Vierge. En dehors des propos de G. Lapérouse, aucune tradition ne fait état, pour la Douix de Châtillon, de la fréquentation du site pour des pratiques religieuses ou magiques durant les derniers siècles. Toutefois celles-ci sont connues dans la région : des jeunes filles devaient lancer des épingles dans les sources pour connaître leur avenir. Ailleurs les épingles permettaient de fixer un morceau de tissus porteur d'un vœu.

À côté de ces traces d'occupation et d'activités modernes et contemporaines, les découvertes majeures concernent les périodes protohistoriques et gallo-romaines.

La découverte de fibules.

Lors de travaux préparatoires, les spéléologues durent aménager dans les alluvions et sédiments du puits d'accès un palier pour installer les pompes. Sensibilisés par les découvertes de la campagne précédente, ils remarquèrent immédiatement la présence de tessons de poteries et de fibules en fer. Le tamisage individualisa plus de 200 fibules qui furent attribuées au premier Âge du fer (fig. 3). Une rapide étude par Bruno Chaume précisa la datation qui se situe pour la plupart des cas au Hallstatt moyen (550 à 500 av. JC). Certaines, peu nombreuses, sont plus anciennes (650-600 av. JC). Le rite du dépôt de fibules semble disparaître à la période de La Tène ancienne, durant le 4^e siècle av. JC.

3. B. BELOTTE (Michel), *Histoire de Châtillon-sur-Seine des origines à nos jours*, 1997, p. 147.



FIG. 6 - Buste masculin.
Calcaire du Châtillonnais.
Hauteur : 11 cm
(cliché Musée du Châtillonnais)



FIG. 7 - Buste féminin.
Calcaire du Châtillonnais.
Hauteur : 25 cm.
(cliché Musée du Châtillonnais)



FIG. 8 - Bustes féminins jumelés. Calcaire du Châtillonnais.
Hauteur : 24,5 cm (cliché Musée du Châtillonnais)



FIG. 9 - Tête d'expression rustique.
Calcaire du Châtillonnais.
Hauteur : 24,5 cm
(cliché Musée du Châtillonnais)

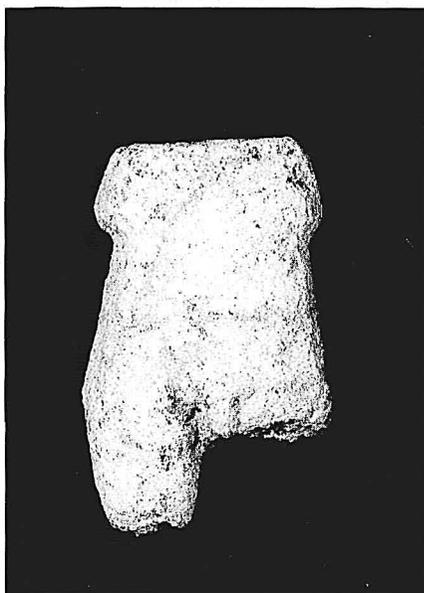


FIG. 10 - Corps masculin sans bras
ni jambe, comparable à ceux du
sanctuaire d'Essarois.
Calcaire du Châtillonnais.
Hauteur : 14,5 cm
(cliché Musée du Châtillonnais)

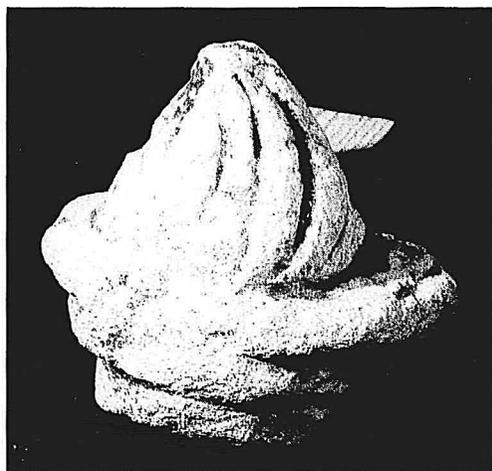


FIG. 11 - Fragment de torche. Calcaire du Châtillonnais. Hauteur : 11,5 cm
(cliché Musée du Châtillonnais)

La caractéristique la plus originale de ce dépôt est qu'il s'agit essentiellement de fibules en fer (90 %), alors que dans les autres gisements de même type (en particulier au Mont Lassois) les proportions s'inversent.

La céramique

La céramique a été surtout récupérée dans la diaclase, zone d'éboulis située entre -3 m et -13 m. Elle était intimement mêlée aux fibules. Aucune stratigraphie n'a pu être établie.

D'après sa structure, ses formes et ses décors, elle est principalement protohistorique. Elle est très fragmentée. Seul, un vase miniature est presque entier (fig. 4).

Cet ensemble apparaît contemporain des découvertes faites au Mont-Lassois. Certes tous les types et toutes les formes de la céramique du Mont-Lassois ne sont pas présentes ici, mais tous ceux qui y ont été mis en évidence figurent sur ce site.

Ainsi la minutie du travail des spéléologues a-t-elle permis de révéler les traces de l'un des plus anciens lieux de culte des eaux en Gaule, datable du début de l'Age du fer.

Les ex-voto gallo-romains.

C'est la mise au jour des ex-voto en pierre qui constitue la partie la plus spectaculaire de l'opération. Elle confirme le rattachement de la résurgence à tous les sites de sources de la région qui ont livré, à travers les siècles, des signes de dévotion particulièrement nombreux, attestant une piété profonde des populations gallo-romaines.

Près de 40 ex-voto furent sortis de la Douix lors des deux opérations (1993 et 1996). Ils sont en calcaire local et, pour certains, d'une conservation parfaite, quasiment bruts de taille, sans aucune trace d'érosion. Ce sont, pour la majorité, des bustes simples ou jumelés. On identifie aisément des mains qui ont produit des visages semblables, mais aussi des styles fort divers, depuis le rendu très rustique, jusqu'au style plus conforme aux canons du classicisme (fig. 6 à 10).

A leurs côtés furent trouvés des figurations de parties du corps humain correspondant aux maux dont les dévôts étaient atteints : une jambe, un pied, un genou.

Leur datation reste très difficile, à l'exception d'une série dont le traitement de la chevelure peut évoquer le second siècle après Jésus-Christ. La publication scientifique reste à faire.

Une seule pièce sculptée tranche dans ce corpus traditionnel :

c'est vraisemblablement l'extrémité d'une torche allumée (fig. 11), fragment d'un ensemble plus important, qui n'est pas sans évoquer les dadophores, ces porteurs de torches, personnages évoquant le culte de Mithra dont on retrouve des traces significatives en Bourgogne, en particulier aux Bolards, près de Nuits-Saint-Georges. Seules des fouilles complémentaires pourront préciser si cette grotte, aujourd'hui noyée, a pu être réellement aménagée en lieu de culte mithriaque.

Les monnaies.

Les monnaies, étudiées par Jacques Meissonnier, fournissent des éléments de datation encore approximative de la fréquentation du site : l'arc chronologique couvert s'étend de la fin de la République romaine à la 5^e République. La tradition de jeter une pièce dans la source est attestée du début de l'ère chrétienne à la fin du 1^{er} siècle, époque représentée par 25 % des trouvailles. Ces formes d'offrandes diminuent par la suite. Est-ce le fait d'une évolution de la pratique (un autre site s'est-il substitué à celui-ci ?), ou d'un désintérêt. En l'état actuel de la recherche, aucune des deux hypothèses ne peut être privilégiée.

Aucun vestige médiéval n'a été, jusqu'à présent, découvert, ce qui pourrait témoigner d'un abandon avec l'introduction du christianisme.

(séance du 21 avril 1997)

BIBLIOGRAPHIE

- BUVOT (Pierre), "La Douix et les spéléologues", *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais*, 5^e série, n° 7, 1994, p. 15-20.
- BUVOT (Pierre), DEGOUVE (Patrick), LAUREAU (Pierre), LEVÊQUE (Dany), "La Douix de Châtillon-sur-Seine", Ligue spéléologique de Bourgogne-Service régional de l'archéologie, Dijon, 1997, 76 p., ill. (numéro spécial de *Sous le plancher*).
- MEISSONNIER (Jacques), "Les monnaies de la Douix", *Bulletin historique et archéologique du Châtillonnais*, 5^e série, n° 7, 1994, p. 29.
- RENARD (Etienne), "La Douix dans les textes", *Ibid.*, p. 21-23, ill. et "La statuaire de la Douix", *Ibid.*, p. 25-27, ill.